

Brèves littéraires

Brèves

Souffle d'eucalyptus

Minerva Ferrel

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferrel, M. (2006). Souffle d'eucalyptus. *Brèves littéraires*, (74), 25–27.

MINERVA FERREL

Souffle d'eucalyptus

Je me rappelle l'odeur des feuilles d'eucalyptus, lors de nos promenades familiales au bois de Tlalpan. Au début, ah! comme je détestais ces promenades, les discussions n'y tournant qu'autour des avocats, des syndicats, des grèves ou encore de la politique. Nous marchions, sans nous arrêter, jusqu'au kiosque où l'on vendait des concombres enrobés de jus de lime, de sel et de piquant. Nous les dégustions, assis sur des rochers, à côté des eucalyptus qui nous abritaient du soleil. Après ce repos, mon père faisait un petit saut pour attraper quatre ou cinq feuilles d'eucalyptus qu'il écrasait dans ses mains et qu'il frottait soigneusement pour que s'épanouisse leur odeur. C'était un parfum lointain et familier à la fois, une odeur qui m'emportait dans un voyage imaginaire vers l'Australie, où je devenais maman-koala.

Pourquoi le temps s'écoule-t-il comme si de rien n'était, sans lumière, sans ombre, sans bruit ?

Le rythme de ton souffle léger me touche maintenant, et me rappelle ce quelque chose qui s'agitait à l'intérieur de moi, bougeait, respirait et me gratifiait de sa présence. Puis, ce quelque chose m'a quittée me laissant dans une sorte de coma, sans volonté ni espoir.

Ensuite, tu es arrivé et le simple son de ton soupir m'a réveillée. Je ne suis plus sourde, désormais. Sentir tes doigts sur la surface de mon corps, depuis longtemps insensible, m'a fait redécouvrir le monde.

Caresse-moi encore une fois, et approche, approche un peu plus ton oreille. Ainsi, c'est bien. Je vais te confier mon secret : je ne suis plus une simple coquille. Je suis Ta Coquille. Tu me garderas près de toi pour partager les mystères de la mer, pour fouler à volonté le sable et les vagues, toutes les fois que tu seras loin de cette plage. Serre-moi contre toi. Laisse-moi apprendre par cœur le creux de tes mains.

Vendredi, 16 h 30

Je suis jalouse. La jalousie s'écoule de ma chair par le bout du doigt, celui qui compose le numéro où je pourrai entendre ta voix, ne serait-ce qu'un seul instant. Un appel tout court, tout bref, pour me rassurer.

Je suis jalouse si, au moment où j'arrive pour te rejoindre, je ne te trouve pas tout de suite, ou quand tu ne restes pas près de moi : quand tu sors, tu t'amuses, tu ris.

Toi, tu vois bien cette envie de te garder près de moi me dévorer, mais tu t'en fous.

Je suis obligée de sourire, de rester impassible, d'avalier ma rage et d'être polie avec cette femme avec laquelle tu passes tes journées.

Je me dis que ce sera bien différent en fin de semaine : nous irons au chalet. Nous passerons deux jours à

nous perdre dans les yeux l'un de l'autre. Tu me chuchoteras des mots doux à l'oreille, tu me caresseras le visage avant de t'endormir dans mes bras.

Lundi, 17 h 30

Tu m'as trahie. Pourtant, nous avons passé ces deux jours ensemble... Et moi, qui attendais ceci si fébrilement... Mais non, petit malin, tu as fait tes premiers pas au service de garde.